

dant le séjour des Hébreux, pour que la quantité en fût suffisante et pût nourrir la foule des enfants d'Israël. M. Lange penche encore davantage vers le naturalisme: il ne voit dans les peintures de l'Exode qu'un « langage symbolique de la religion théocratique, » qu'une « riche lumière idéale, » et pour expliquer comment le produit du tamaris suffisait pour sustenter les Israélites et pouvait être cuit; il imagine, quoique l'Exode n'en dise absolument rien, qu'on le mêlait avec de la farine de grains¹.

Il existe des différences telles entre la manne du tamaris et celle dont furent nourris les Hébreux qu'il est impossible de les identifier: l'une avait une origine et des propriétés surnaturelles, tandis que l'autre n'a rien que de naturel.

1° La manne de l'Exode est recueillie toute l'année pendant quarante ans²; celle du désert seulement vers le mois de juin jusqu'au milieu de juillet.

2° La première tombe avec la rosée du ciel³; la seconde seulement en plein midi, à l'heure même où celle-là se fondait⁴.

3° L'une est si abondante qu'elle nourrit une immense multitude, à un gomor par tête⁵; l'autre est si rare que M. Stanley assure qu'elle ne suffirait pas pour nourrir un homme pendant six mois⁶.

¹ Lange, *Theologisch-homiletisches Bibelwerk, Exodus*, xvi; Bartlett, *From Egypt to Palestine*, p. 279.

² Exod., xvi, 35.

³ Exod., xvi, 4, 13-14; Num., xi, 9.

⁴ Exod., xvi, 21.

⁵ Le gomor avait une capacité de 3 litres 88. Le mot עֹמֶר, 'ômer, désigne proprement un vase. « Omer, dit Michaelis, *Supplementum ad Lexica hebraica*, p. 1929, proprie nomen poculi fuit, quale secum gestare solent Orientales, per deserta iter facientes, ad hauriendam si quam rivus vel fons offerret aquam... Hoc in poculo, alia vasa non habentes, et mannam collegerunt Israelitæ. »

⁶ Stanley, *Sinai and Palestine*, 1868, p. 26, note.

« Burckhardt estimait que le total de la production annuelle de la manne était de cinq cents à six cents livres¹; ce chiffre est trop élevé pour les récoltes actuelles, même quand les années sont bonnes. Wellsted le porte néanmoins plus haut encore et l'élève jusqu'à sept cents livres anglaises, lorsque les circonstances sont favorables². » Quand il ne tombe pas de pluie, la manne fait défaut. Mais en acceptant les chiffres les plus élevés, la péninsule entière n'aurait pu fournir de quoi nourrir les Israélites pendant une seule semaine.

4° Le pain du ciel ne tombe que les six premiers jours de la semaine; le samedi, il fait complètement défaut³. La gomme du tarfah suinte tous les jours, pendant la saison, c'est-à-dire, pendant six semaines environ, à l'exclusion des autres mois de l'année.

5° La manne se corrompt et se remplit de vers, le lendemain du jour où elle a été cueillie⁴, le samedi excepté, où elle se conserve. Ce qu'on appelle la manne du Sinaï peut être gardé au contraire indéfiniment. « En 1844, raconte Tischendorf, j'eus le bonheur fort rare pour ceux qui visitent le Sinaï de voyager dans le désert pendant la saison de la manne et j'en rapportai à la maison, dans une boîte de fer-blanc, plusieurs branches couvertes de leurs perles de manne. La couleur d'un blanc éclatant, que ces perles avaient d'abord, se changea bientôt en une couleur brune. Sur les branches conservées jusqu'à ce jour, on remarque encore la gomme brunâtre et visqueuse, et l'on sent toujours l'odeur de la manne. A plusieurs reprises, j'ai aussi rapporté des boîtes de la manne recueillie par les moines du Sinaï. Elle forme une masse blanche et assez épaisse, et malgré l'agi-

¹ Burckhardt, *Travels in Syria*, 1822, p. 601.

² Tischendorf, *Aus dem heiligen Lande*, p. 56.

³ Exod., xvi, 22-29.

⁴ Exod., xvi, 20.

tation des boîtes où elle a été longtemps liquéfiée, elle s'est néanmoins parfaitement conservée¹. »

6° Moïse dit de la nourriture miraculeuse des Hébreux : « Le peuple se dispersait et la recueillait, puis elle était moulue avec la meule ou pilée dans un mortier; on la faisait bouillir dans un chaudron, on en faisait des gâteaux, dont le goût était semblable à celui de l'huile fraîche². » Pas un seul des traits de cette description ne convient à la gomme du tarfah : elle ne peut être ni moulue ni pilée, on ne peut la faire bouillir ni s'en servir pour préparer des gâteaux.

7° La manne est aussi caractérisée par ce trait miraculeux, qui ne convient aucunement à une production naturelle : « Les enfants d'Israël, dit Moïse, en recueillirent, les uns plus, les autres moins. Et ils la mesurèrent avec le gomor et celui qui en avait recueilli beaucoup n'en eut pas plus, celui qui en avait recueilli peu n'en eut pas moins³. »

8° Enfin la dernière différence qu'il importe de relever, c'est que la manne était une nourriture substantielle, qui fut, pendant quarante ans, à peu près l'unique aliment de tout un peuple. La gomme du tarfah au contraire ne peut suffire à l'alimentation de l'homme : c'est un remède purgatif, non une substance nutritive. M. Berthelot lui-même va nous en donner la preuve.

« Si l'origine de la manne du Sinaï se trouve maintenant établie, dit-il, il n'en est pas de même de sa nature chimique. Or c'est là un sujet d'autant plus intéressant que l'analyse chimique peut seule expliquer le rôle de cette matière dans

¹ Tischendorf, *Aus dem heiligen Lande*, p. 55-56. — Un morceau de manne du Sinaï que j'ai rapporté moi-même d'Orient se conserve très bien et garde son goût fortement sucré. La manne est devenue couleur jaune brun ou foncé; elle tache comme la graisse ou l'huile.

² Num., xi, 8. Les Orientaux aiment beaucoup l'huile et la boivent par plaisir, comme si c'était une liqueur délicieuse.

³ Exod., xvi, 17-18.

l'alimentation. La suite de mes recherches sur les matières sucrées m'a conduit à faire quelques expériences à cet égard. J'ai opéré sur les matières suivantes : l'une identique, l'autre analogue à la manne du Sinaï. 1° Manne du Sinaï; 2° Manne de Syrie, ou plutôt de Kurdistan.

» 1° *Manne du Sinaï*. — L'échantillon m'a été donné par M. Decaisne. Il provenait du *Tamarix mannifera*; il avait été recueilli et apporté par M. Leclerc, qui accompagnait les princes d'Orléans dans un voyage en Orient (1859-1860).

» Cette manne présente l'aspect d'un sirop jaunâtre, épais, contenant des débris végétaux. Elle renferme du sucre de canne, du sucre interverti, de la dextrine, enfin de l'eau. Le poids de l'eau s'élève à un cinquième environ de celui de la masse. La composition de celle-ci, abstraction faite des débris végétaux et de l'eau, est la suivante :

Sucre de canne.....	55
Sucre interverti (lévulose et glucose).....	25
Dextrine et produits analogues.....	20
	100

» 2° *Manne du Kurdistan*. — L'échantillon m'a été donné par M. L. Soubeiran. Il avait été envoyé à Paris par M. le docteur Gaillardot. Il avait été récolté dans les montagnes du Kurdistan, au nord-est de Mossoul. Voici les renseignements contenus à cet égard dans une lettre adressée à M. Gaillardot par M. Barré de Lancy, alors chancelier du consulat de France à Mossoul : « Cette manne tombe indistinctement sur toutes les plantes en juillet et en août, mais pas tous les ans; il y en a fort peu depuis trois années; celle-ci est recueillie en coupant les branches du chêne à galles, que l'on laisse sécher pendant deux ou trois jours au soleil : après quoi on les secoue, et on obtient la manne qui tombe comme de la poussière. Les Kurdes s'en ser-

» vent sans la purifier; ils la mêlent à de la pâte et même à » de la viande¹. » La matière se présente sous la forme d'une masse pâteuse, presque solide, imprégnée de débris végétaux, et surtout de feuilles de chêne à galls. Elle renferme du sucre de canne, du sucre interverti, de la dextrine, de l'eau, enfin une petite quantité de matière cireuse verdâtre. Voici la composition de la partie soluble dans l'eau :

Sucre de canne.....	61,1
Sucre interverti (lévulose et glucose)...	16,5
Dextrine et matières analogues.....	22,4
	100,0

» D'après les résultats précédents, on voit que la manne du Sinai et celle du Kurdistan sont constituées essentiellement par du sucre de canne, par de la dextrine et par les produits de l'altération, sans doute consécutive, de ces deux principes immédiats...

» S'il l'on se reporte maintenant au rôle historique qu'a pu remplir la manne du Sinai, il devient facile d'expliquer l'emploi de cette substance comme aliment. En effet, c'est un miel véritable, complété par la présence de la dextrine. *On voit en même temps que la manne du Sinai ne saurait suffire comme aliment, puisqu'elle ne contient point de principe azoté².* »

¹ « Ces renseignements concordent avec ceux de Virey. — *Loco citato*, p. 125. »

² Berthelot, *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, septembre 1861, p. 584-586. — M. Berthelot, pour échapper à la contradiction qui existe entre cette conclusion scientifique et ce qu'il a dit auparavant, que la manne de l'Exode n'était que la gomme du tarfah, termine en disant : « Aussi les aliments animaux lui sont-ils associés [à la manne naturelle], aussi bien dans les usages actuels des Kurdes que dans le récit biblique. » Et pour établir cette dernière assertion, il renvoie à l'Exode, xvi, 8 et 13, où il est dit que Dieu envoya des cailles à son peuple. Il aurait pu citer également Num., xi, 31-32, où est rapporté un fait semblable, mais si la

Il résulte donc de l'analyse chimique de la manne naturelle qu'elle n'a pu nourrir Israël dans le désert et que la manne que Dieu lui a donnée était bien véritablement le pain du ciel¹.

Elle cessa subitement de tomber, au bout de quarante ans, quand Israël put recueillir le blé nouveau dans la terre de Chanaan².

Pourquoi Dieu produisit-il, pendant un temps si long, un miracle aussi extraordinaire ? Il nous l'a appris lui-même par la bouche de Moïse. « [Jéhovah] t'a humilié et il t'a laissé avoir faim, dit celui-ci à son peuple, et il t'a nourri avec la manne que tu ne connaissais pas et que ne connaissaient pas tes pères, afin que tu saches que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de toute [parole] qui sort de la bouche de Dieu³. » Enseignement profond que Notre-Seigneur devait répéter un jour à Satan, dans le désert, quand le tentateur lui proposa de changer des pierres en pain⁴. Il y a souvent, dans nos Saints Livres, des mots comme celui-ci, qui nous élèvent tout d'un coup au-dessus de la terre, pour nous transporter dans des régions supérieures.

Dieu multiplia les prodiges, à l'époque de l'exode, pour

gomme du tamaris n'est pas une substance suffisamment nutritive, ce ne sont pas deux repas de cailles, non plus que les quelques troupeaux qu'ils avaient avec eux, qui auraient pu entretenir la vie de tout un peuple pendant quarante ans.

¹ Les différences qui existent entre les deux mannes sont bien exposées dans Robinson, *Biblical Researches*, t. 1, p. 170; Léon de Laborde, *Commentaire géographique de l'Exode et des Nombres*, p. 95, et même dans Knobel, *Exodus und Leviticus*, in-8°, Leipzig, 1858, p. 173-174. Voir aussi Kurtz, *Geschichte des alten Bundes*, 2^e éd., 1858, t. II, p. 227-236. Cf. sur la manne, Burder, *Oriental Literature*, 1822, t. 1, p. 150-156; Rosenmüller, *Alterthumskunde*, t. IV, part. 1, p. 316-329.

² Jos., v, 11-12.

³ Deut., viii, 3.

⁴ Matth. iv, 4.

fonder la religion mosaïque, comme il les multiplia plus tard quand il voulut fonder la religion chrétienne : ces moyens surnaturels sont en proportion avec cette fin surnaturelle. Pour faire comprendre aux Israélites quelle est sa grandeur et sa puissance, il commande et la manne tombe¹, il les nourrit avec cette nourriture miraculeuse et ce miracle fait mieux comprendre la nature de Dieu à ces esprits grossiers que n'auraient pu le faire toutes les paroles.

Ps. xxxii (xxxiii), 9.

CHAPITRE IV.

LES CAILLES.

La veille du jour où Dieu avait fait pleuvoir la manne, il avait aussi envoyé à son peuple, dans le désert de Sin, des volées de cailles, qui purent satisfaire son goût pour la viande. Elles commencèrent à passer au-dessus du camp à la nuit tombante¹ et elles continuèrent sans doute à arriver toute la nuit. Plusieurs naturalistes ont remarqué, comme nous le dirons bientôt, qu'elles voyagent la nuit. Comme elles venaient de traverser le golfe de Suez, elles étaient si fatiguées qu'il devait être aisé de les prendre, même avec la main.

M. H. S. Palmer pense, mais sans raison suffisante, que les oiseaux dont se nourrissent les Hébreux à Sin pourraient être des grues aussi bien que des cailles².

Dieu renouvela une seconde fois le même prodige, à Qibrot Haltaavah, « les Sépulcres de concupiscence, » et le texte sacré le raconte avec plus de détails dans les Nombres qu'il ne le fait dans l'Exode. On venait de quitter le mont Sinai, où la loi avait été donnée à Israël. « Le ramassis de gens de toute sorte qui étaient montés avec eux s'enflamma de convoitise, et, s'asseyant et pleurant avec eux, les enfants d'Israël, [comme au désert de Sin], dirent : « Qui nous » donnera de la chair à manger ? Il nous souvient du poisson » que nous mangions pour rien en Égypte, des concombres, » des melons, des poireaux, des oignons et de l'ail³; et » maintenant nous sommes dégoûtés; la manne nous sort » par les yeux⁴. »

¹ Exod., xvi, 13.

² H. S. Palmer, *Sinai*, p. 195.

³ Voir plus haut, p. 231-233 et 461.

⁴ Num., xi, 4-6.